

ALBUMS D'ENFANTS

• Publication Mensuelle N°17 Janvier 1952.

**LE
CANTONNIER
QUI A PERDU
SA PELLE**

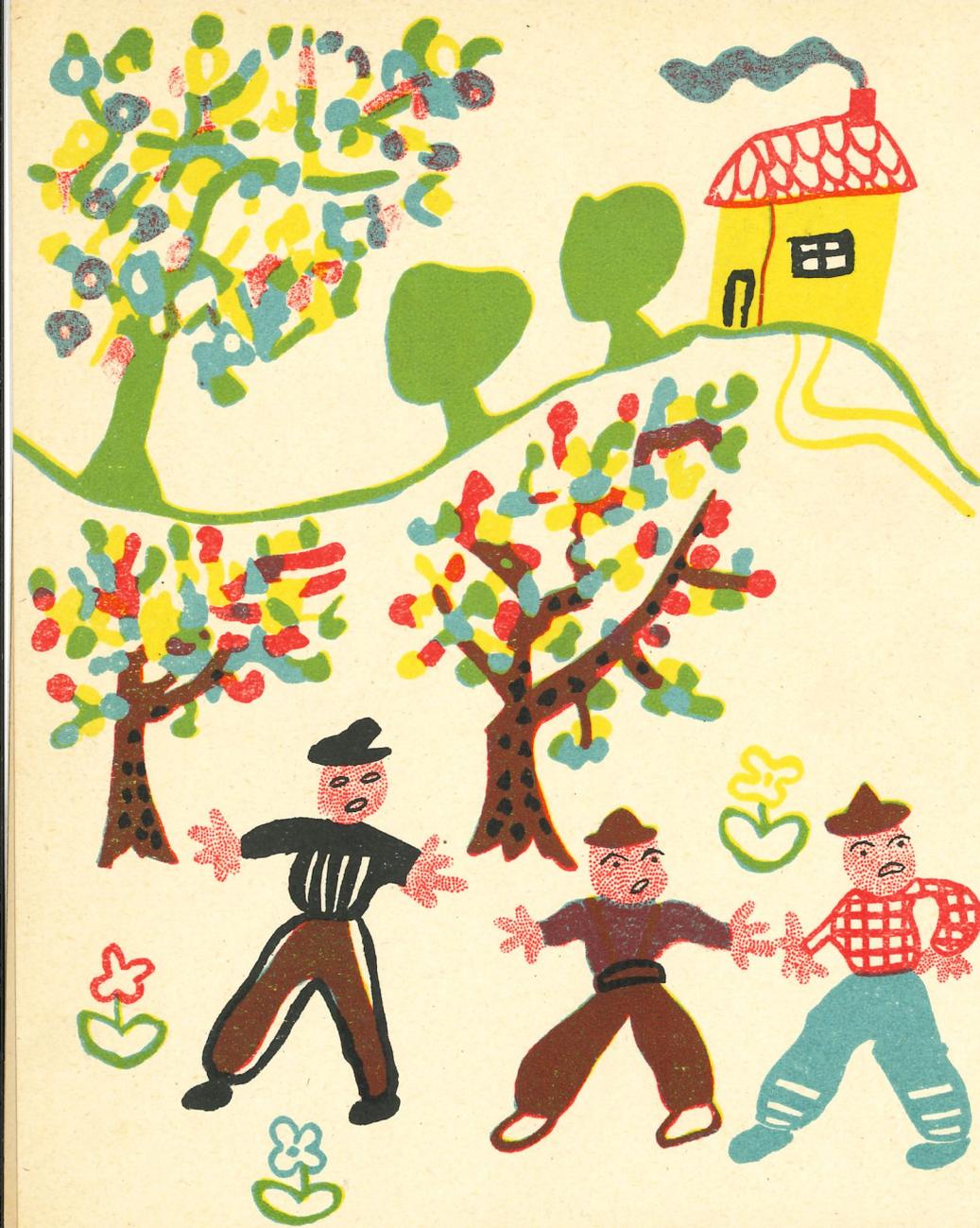


Le cantonnier travaillait
sur la route.

Il a dit :

— Bon, maintenant, je vais un
peu me reposer. Je commence à
être fatigué.

Il s'est allongé sur le talus du
chemin, et tout doucement, s'est en-
dormi au pied du grand arbre.



Trois petits garçons
arrivent, sifflant, chan-
tant, riant. Ils ne sont
pas méchants, mais ils
sont bien galopins.

Il y a Michel coquin
et malin.

Petit Claude haut
comme une paume.

Et Jojo qui fait tou-
jours ce que les autres
lui font faire.

Ils reviennent de l'é-
cole.

Ont-ils bien travaillé?

On ne sait pas. On
voit seulement qu'ils
sont contents d'avoir
quitté la classe pour
venir se promener.



Le cantonnier
dort toujours pai-
siblement.

Là-haut, sur la
branche de l'arbre,
les mésanges le re-
gardent.

— Oh ! le canton-
nier qui dort.

— Le pauvre ! son
chapeau est tombé !

— Il va prendre un
coup de soleil !

— Il faudrait qu'il mette sa main sur son front !

— Il ne peut pas ! sa main aussi est endormie !

— Que ferons-nous pour l'aider ?



— Chut, chut!... des rires.. du bruit...
des pieds qui marchent sur la
route...

— Qui est-ce ?

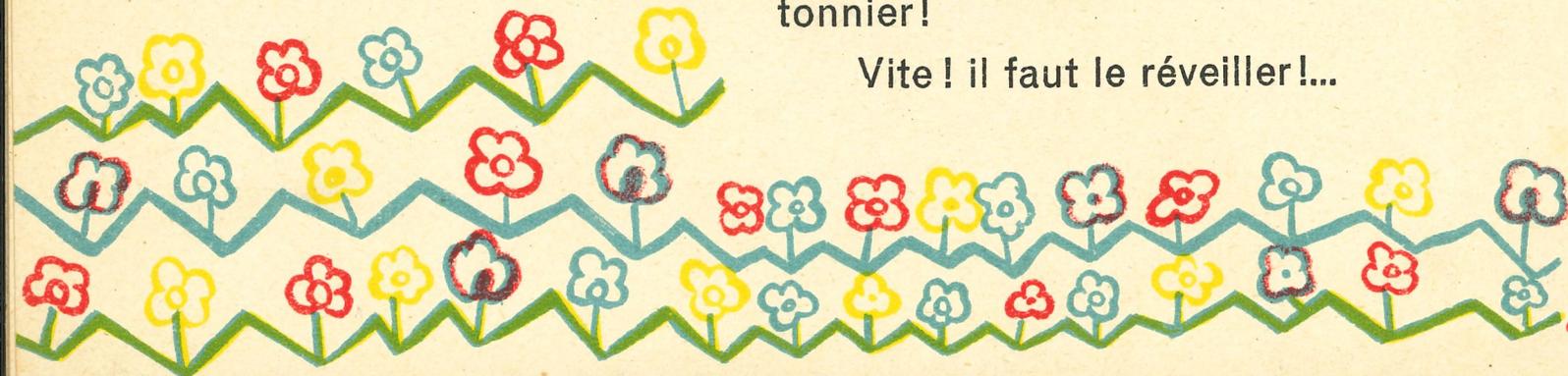
La mésange la plus âgée, la
grand-mère et arrière grand-mère
des mésanges, monte au plus haut
rameau de l'arbre.

— Chut! Taisez-vous! Ce sont trois
galopins qui se moquent du can-
tonnier endormi...

Ils vont se cacher derrière un
gros buisson...

Oh! les vilains enfants! ils
veulent faire des misères au can-
tonnier!

Vite! il faut le réveiller!...



Toutes les mésanges de l'arbre se mettent à piailler : cui, cui, cui... cui... et cui... cui... et cui... et cui... cui... cui... Ça fait un beau vacarme. Comme si l'arbre parlait...

Mais le cantonnier ne se réveille pas.

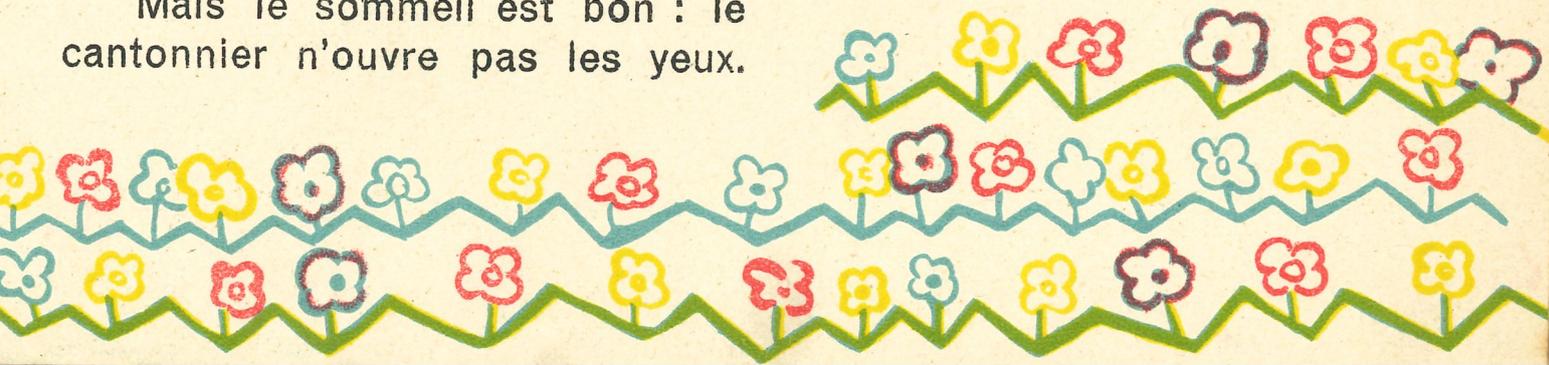
Les mésanges jettent des brins de mousse dans son cou...

Il ne se réveille pas.

Elles descendent et pic pic... et pic, pic... elles lui picorent la main :

— Réveillez-vous cantonnier !

Mais le sommeil est bon : le cantonnier n'ouvre pas les yeux.



Les petits galopins
sont là, tout près de lui.

Les mésanges s'en-
volent dans l'arbre.

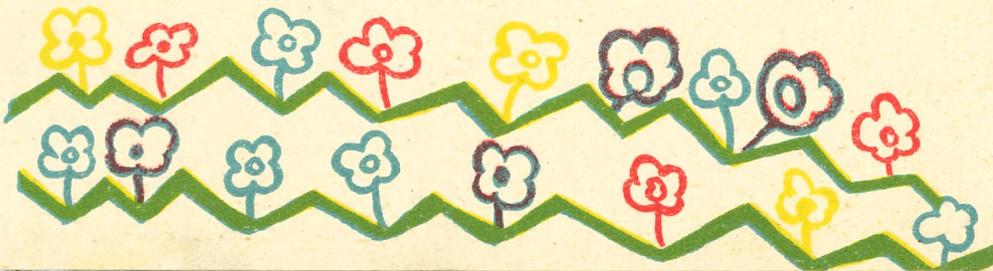
Doucement, le petit
Claude a pris le chapeau
tombé au bas du talus.
Sans rien dire, il le pose
sur le front brûlant du
cantonnier.

Jojo a un bonbon
dans sa poche, il vient le
mettre dans la main en-
dormie.

Michel, coquin et malin, prend la pelle et la glisse sous le
tas de feuilles et d'herbes.

Et vite! les voilà tous trois cachés derrière le buisson.

Là-haut, les mésan-
ges piaillent, à plein go-
sier, pour réveiller le
cantonnier.





— Cantonnier !
réveillez-vous !
— Cantonnier !
réveillez-vous !
Il se réveille
ouvre les yeux
regarde sa main.

— Tiens, tiens, tiens...un bonbon ? Les petits gamin sont passés par là.. Ils sont si gentils, si mignons ! Je voudrais bien leur dire merci. En attendant, je vais toujours manger ce bonbon, c'est délicieux et j'ai bien soif.



— Mais... où est ma pelle ?

Il cherche partout dans le fossé. dans le fourré.....

Pas de pelle !

— Ça alors ! comment travailler sans pelle ? ma journée va être perdue... Je vais être grondé par le patron.

Le fossé ne sera pas nettoyé...

L'eau coulera sur la route et la ravinerà.

Les charrettes s'embourberont.

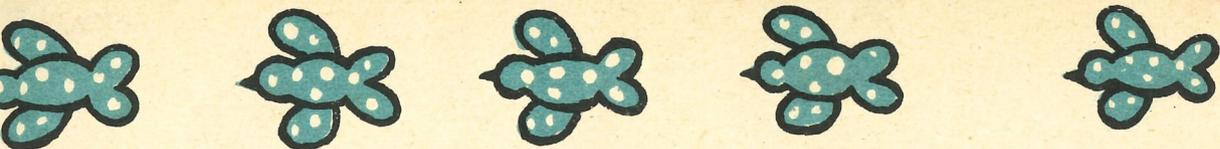
On dira que je suis un mauvais cantonnier !

Mais les mésanges qui ont tout vu, tout entendu, sont venues.

Toutes ensemble elles grattent un tas de feuilles.

— Cantonnier ! Elle est là-dessous, ta pelle !





Cra, cra, cra... le cantonnier retourne tout et en effet, sa pelle est là...

Il n'y a plus qu'à la prendre pour travailler vite, travailler dur, travailler bien, et rattraper le temps perdu.

Derrière le gros buisson les galopins rient doucement. Jojo le moins malin rit aux éclats, tout haut, tout fort :

— ah ah ! ah ! ah ah !... ah ah ah !...

— Oh ! dit le cantonnier, les buissons rient maintenant !

Mais comme il n'a pas de temps à perdre il se remet à travailler.

Au bout d'un moment, il s'arrête pour cracher dans ses mains brûlantes et que voit-il ?



Le buisson avec trois têtes sorties de son feuillage.

— Oh ! dit le cantonnier, les buissons ont des visages maintenant ?

Mais comme le soleil descend, il reprend sa pelle et, vite, se remet à nettoyer le fossé.

Alors, il entend une petite voix, dans le buisson, qui parle.

— Cantonnier, cantonnier ! sans moi vous auriez eu un coup de soleil, car c'est moi qui ai remis votre chapeau sur votre tête brûlante.

— Oh ! dit le cantonnier, les buissons parlent maintenant ?

— Enfin, merci, dit-il sans lever la tête, je m'en souviendrai.
Une seconde fois le buisson parle :



— Cantonnier, cantonnier; sans moi vous auriez eu soif toute la soirée, car c'est moi qui ai mis un bonbon dans votre main endormie.



— Merci, dit le cantonnier sans lâcher sa pelle, je m'en souviendrai.

Une troisième fois le buisson parle :

— Cantonnier, cantonnier, sans moi votre pelle aurait été volée, car c'est moi qui l'ai cachée pour empêcher le voleur de la prendre.

— Merci, je m'en souviendrai.

Le soleil s'est couché. Le cantonnier donne ses derniers coups de pelle. Le fossé est nettoyé, la journée finie.



Là-haut, sur la plus haute branche, la grand-mère mésange veille.

Dormez tranquilles, mes filles ; tout est calme ; le soir descend. Le cantonnier s'en va la pelle sur l'épaule et Petit Claude et Jojo et Michel marchent près de lui comme de vrais amis.

Les petites fumées montent des cheminées.

La journée est terminée.

Nous pouvons nous endormir.

Ecole d'Eyvirat . C.E.
par **Agénac** (Dordogne)

· Editions de l'Ecole Moderne. Cannes (A.M.). Le Gérant G.Freinet.